

La

# Semaine Religieuse

DE

## Québec

VOL. XXV

Québec, 12 juillet 1913

No 49

DIRECTEUR. M. L'ABBÉ V.-A. HUARD

### SOMMAIRE

— o —

Calendrier, 769. — Les Quarante-Heures de la semaine, 769: — Visite pastorale, 770. — Derniers échos, 770 — Feu le Frère O. Gagnon, 770. — Les fêtes jubilaires de S. G. Mgr l'Archevêque, 771. — Bibliographie, 781.

### Calendrier

— o —

13	DIM.	†r	IX apr. Pent. <b>DÉDICACE DES ÉGLISES DU DIOCÈSE.</b> <i>1 cl. avec octave. Kyr. 2 ton. II Vêp., mém. du suiv. O Doctor, et du dim.</i>
14	Lundi	b	S. Bonaventure évêque, confesseur et docteur.
15	Mardi	†b	S. Henri, empereur et confesseur
16	Mercredi	b	Notre-Dame du Mont-Carmel, <i>dbl. maj.</i>
17	Jeudi	†b	S. Alexis, confesseur.
18	Vendredi	b	S. Camille de Lellis, confesseur.
19	Samedi	b	S. Vincent de Paul, confesseur.

### Les Quarante-Heures de la semaine

— o —

13 juillet, Saint-Ubald. — 14, Couvent de Limoilou. — 15, Rivière-à-Pierre. — 16, Saint-André; Saint-Prosper. — 17, Saint-Damase. — 18, Saint-Théophile. — 19, Saint-Isidore.

### Visite pastorale

— o —

40. — Saint-Philippe.....	<i>Dimanche</i>	13 juillet.
41. — Saint-Pacôme.....	<i>Lundi</i>	14 “
42. — Saint-Onésime.....	<i>Mercredi</i>	16 “
43. — Sainte-Louise.....	<i>Jeudi</i>	17 “
44. — Saint-Damase.....	<i>Vendredi</i>	18 “
45. — Saint-Pamphile.....	<i>Samedi</i>	19 “

### Derniers échos

— o —

Nous terminons en ce numéro la publication des documents les plus mémorables, relatifs aux fêtes jubilaires de S. G. Mgr l'Archevêque. L'article du *Progrès du Saguenay*, journal publié dans l'ancienne ville épiscopale de Mgr Bégin, ceux de l'*Univers* et de la *Semaine religieuse de Montréal*, particulièrement celui du *Quebec Chronicle*, journal protestant, tel est le couronnement remarquable de cette sorte de monument « documentaire », que nous avons comme élevé en nos pages, et qui conservera le souvenir de nos belles fêtes jubilaires du mois de juin.

### Feu le Frère O. Gagnon

— o —

Les RR. Frères de Saint-Vincent de Paul sont l'objet des sympathies générales, dans la perte qu'ils ont faite du Rév. Frère Omer Gagnon, qui a trouvé la mort, à Saint-Hyacinthe, le 4 juillet, en sauvant un jeune enfant en péril de se noyer.

Les funérailles du défunt ont eu lieu, en la chapelle du Patronage, mardi de cette semaine. Le R. P. De Beauquesne, supérieur de la communauté, les a présidées.

— o —

Les fêtes jubilaires de S. G. Mgr l'Archevêque

— o —  
PARTIE DOCUMENTAIRE  
— —

ADRESSE PRÉSENTÉE A SA GRANDEUR MGR BÉGIN, LE 8 JUIN, PAR  
LES CATHOLIQUES IRLANDAIS DE QUÉBEC (1)

Je regarde comme un grand privilège l'honneur qui m'est fait de vous dire aujourd'hui, Monseigneur, la joie et l'orgueil avec lesquels les catholiques romains irlandais de Québec se joignent aux autres fidèles du diocèse, pour présenter leurs hommages à leur premier Pasteur, à l'occasion de la célébration de son jubilé épiscopal. Ce n'est que rarement, si toutefois la chose s'est déjà vue, que cette ville historique a été témoin de plus imposantes et de plus édifiantes manifestations de piété catholique et de filiale dévotion qu'en ces jours derniers. Mais si l'expression des sentiments qui animent aujourd'hui vos ouailles a été splendide, elle n'est encore qu'un faible écho de l'amour, de l'attachement et de la profonde vénération des catholiques de l'archidiocèse de Québec pour vous, qui êtes ici le représentant du Christ et de la Sainte Eglise. Dans notre foi, dans notre estime, dans notre affection, vous êtes « l'envoyé du Christ et son ambassadeur ». Avec l'œil de la foi, nous voyons que votre autorité spirituelle est celle-là même dont le Christ a revêtu ses apôtres quand il leur a dit : « Prêchez l'Évangile par tout l'univers ».

A ces manifestations de reconnaissance, nous joignons nos remerciements pour vos bienfaits passés et nos demandes de nouvelles grâces. Nous élevons nos cœurs vers Dieu et, en répétant ces belles paroles de notre liturgie catholique : « *Deus conservet eum. et vivificet eum* », nous Lui demandons de protéger notre Archevêque et de lui donner la santé et le bonheur.

Le Père Tout-Puissant prête une oreille attentive à la

---

(1) Cette adresse a été lue, au nom de ses compatriotes, par Sir Charles Fitzpatrick, juge en chef de la Cour suprême et administrateur du Canada.

prière de l'enfant qui élève ses mains vers les cieux et prie pour son père : Il écoutera certainement la prière que nous, vos enfants, nous Lui adressons aujourd'hui pour notre père spirituel, dont nous sommes et dont nous voulons toujours être les fils dévoués et soumis.

Cette année se célèbrent plusieurs jubilés ; mais à part celui que nous célébrons ici, il en est un, dont nous croyons devoir dire un mot. Cette année, Monseigneur, le monde catholique célèbre le 1600ème anniversaire de la publication de l'édit de Milan ; il convient, certes, de rappeler ce grand événement en même temps que nous célébrons le jubilé d'un Prince de l'Eglise. L'aigle romain avait étendu ses ailes triomphantes sur presque tout le monde connu alors, et la croix du Christ était cachée dans les catacombes. Elle brilla en pleine lumière quand fut publié l'édit de Milan, et, à partir de là, elle fut traitée à l'égal des aigles de l'Empire romain.

Des siècles ont passé depuis, comme les vagues sur l'océan, et, aujourd'hui, les aigles romaines n'existent plus que dans la mémoire des hommes. L'empire de Constantin a passé dans l'histoire, ne laissant derrière lui que la ruine, tandis que la Croix, triomphante, montre la route à suivre aussi clairement et aussi infailliblement qu'il y a deux mille ans, lorsqu'elle fut plantée sur le Golgotha. A l'ombre de cette croix, gisent maintenant les ruines des palais de César et de l'amphithéâtre de Flavien.

Les moines et les missionnaires irlandais ont eu leur part dans les victoires de la Croix, ici et en Europe. Quand le flambeau de la civilisation chrétienne menaçait de s'éteindre sous le flot des invasions barbares, les fils de saint Patrice le relevèrent et le firent briller dans des centaines de temples de la science, d'Oxford à Robbio, des rives de la Seine à celles du Guadalquivir. En prenant part aujourd'hui à ce jubilé de notre premier Pasteur, nous sommes fidèles à l'histoire catholique de notre race, et nous désirons ajouter notre anneau à la chaîne dont toute âme élevée désire l'existence pour unir plus intimement, sur le terrain commun de la cause catholique, les enfants de la France, « la fille aînée de l'Eglise », et ceux de l'Irlande, « l'île des Saints ». Et pourquoi ne saisi-riions-nous pas cette occasion de rappeler la dette de gratitude

que les fils et les filles de la race irlandaise ont contractée envers la terre de nos ancêtres et la vôtre, dans le bon vieux Québec, dette qui s'est augmentée encore et à maintes reprises par les bons procédés de Votre Grandeur.

Nous n'avons jamais oublié ce que, aux jours d'affliction et de misère, un de vos prédécesseurs immédiats et de nombreux membres du clergé québécois ont fait pour les exilés irlandais. Les noms des Taschereau, des Caseault, et des prêtres de leurs collèges, ne s'effaceront jamais de la mémoire des descendants reconnaissants et des compatriotes de ceux qu'ils secoururent, tirèrent de l'infortune, et qu'ils ne cessèrent de couvrir de leur protection. Vous avez suivi leur exemple ; et en distribuant, autant que les circonstances le permettaient, les bénédictions et les faveurs à tous, vous avez provoqué une reconnaissance qui ne s'éteindra jamais. Et quelle meilleure occasion de vous la manifester, que celle de la célébration du jubilé de Votre Grandeur ?

Nous n'oublions pas, Monseigneur, que les sentiments qui remplissent nos cœurs doivent se traduire en actes. Par vos paroles et vos exemples, vous nous avez montré le chemin à suivre, si nous voulons rester dignes de notre titre de catholiques. Vous nous avez mis en garde contre les multiples dangers de la société moderne : la littérature immorale, l'indifférence religieuse, et le mépris croissant de l'autorité. La voie est tracée, les dangers sont indiqués ; il nous reste à être unis dans l'accomplissement de notre devoir. L'union entre les catholiques, abstraction faite des langues et des races, voilà la nécessité de l'heure présente. L'union dont je parle n'est pas dans un but d'agression, parce que tous les hommes sont nos frères, mais dans celui de travailler plus efficacement au service de notre Dieu, de notre roi et de notre pays,

Le désir de Votre Grandeur est d'être le père de tous, et, comme saint Paul, de gagner tout le monde à Jésus-Christ ; vous avez ainsi affirmé la grande vérité qu'il ne doit y avoir qu'un troupeau et qu'un pasteur. Vous avez consacré votre vie à la parfaite union entre catholiques. Puissiez-vous, lorsqu'il plaira au Maître de vous enlever au troupeau aimant que vous paisez, et de placer sur votre tête la couronne que vous ont méritée vos travaux, pouvoir constater, en jetant un

dernier regard sur ceux qui vous étaient confiés, que l'amour et l'union règnent parmi eux.

Mais pourquoi anticiper sur un avenir qui, nous l'espérons et le désirons, est encore éloigné ! Le présent est l'heure de la lutte entre le bien et le mal, et dans ce combat Votre Grandeur a besoin du secours, non seulement de nos prières et de nos supplications, mais aussi de nos sacrifices. Nous vous apportons librement aujourd'hui, comme un humble tribut de reconnaissance à l'occasion de ce jubilé, et comme preuve de notre vénération profonde et de notre sincère gratitude.

#### QUELQUES ARTICLES DE JOURNAUX

(De l'*Univers*, Paris.)

La province de Québec et le Canada tout entier viennent de célébrer en grande pompe le 25<sup>e</sup> anniversaire de l'accession du vénéré pasteur de notre métropole.

Mgr Louis-Nazaire Bégin est né à Lévis le 10 janvier 1840.

En mai 1863, M. L.-N. Bégin fut envoyé au collège de la Propagande, à Rome. Il fut ordonné dans cette ville.

Le 27 juillet, (1868) l'abbé L.-N. Bégin était de retour à Québec, où on lui confia la chaire de théologie et d'histoire ecclésiastique à l'Université Laval. Il enseigna dans cette institution de 1868 à 1884. Il publia depuis cette époque de nombreux travaux.

Il fut sacré en 1888 évêque de Chicoutimi.

Le 22 décembre 1891, Mgr Bégin était appelé à Québec comme coadjuteur de S. Em. le cardinal Taschereau, et en 1898, il lui succéda sur le trône archiepiscopal de Québec. Il a énergiquement défendu les écoles du Manitoba, recueillies les communautés religieuses chassées de la France, et fondé le journal l'« Action sociale », un des mieux informés et des plus lus du Canada.

Patriote dévoué, zélateur éclairé de la colonisation, il a fondé plus de soixante paroisses nouvelles.

Toutes les branches de l'instruction secondaire des collèges classiques, et primaire des écoles rurales, ont été tour à tour et sont encore l'objet de sa sollicitude.

Comme docteur, il ne brille pas moins que comme pasteur Témoin, les œuvres magistrales sorties de sa plume, par les-

quelles la Primauté et l'Infaillibilité des Souverains Pontifes, sont victorieusement revendiquées (1873); la Règle de foi (1874) et le Culte catholique (1875) mis en pleine lumière. Témoin son catéchisme de Controverse, si admirable de lucidité et de force persuasive (1902); ses lettres pastorales pleines d'onction et de doctrine, notamment celles qui traitent de l'éducation chrétienne (1894), de l'Immaculée-Conception (1904), de la Tempérance (1906), de l'Action sociale et de tant d'autres sujets importants.

La renommée de sa science, en même que l'éclat de ses mérites et la dignité de sa personne, l'ont désigné au choix des Eglises de Reims et de Mexico, pour élever la voix dans les fêtes solennelles du quatorzième centenaire du baptême de la France (1896), et du couronnement de l'image miraculeuse de la Madone de la Guadeloupe (1895).

Les fêtes du jubilé du vénérable archevêque de Québec ont eu une réussite complète : le clergé, les autorités civiles, les fidèles, les œuvres catholiques, les établissements d'instruction, les ouvriers, et enfin les zouaves pontificaux, ont successivement présenté leurs hommages et leurs vœux à leur prélat si aimé, qui a été touché de toutes ces marques d'amour.

Notre Saint-Père le Pape avait envoyé le câblogramme suivant :

*Saint-Père Pie X, s'unissant bien volontiers à la joie et aux félicitations du clergé et des fidèles du diocèse de Québec à l'occasion de l'anniversaire de Votre Grandeur, lui envoie de tout cœur, comme gage de sa paternelle bienveillance et d'abondantes faveurs célestes, spéciale bénédiction apostolique. Il bénit aussi vos chers diocésains.*

*Agréez mes félicitations et mes meilleurs vœux personnels.*

Cardinal MERRY DEL VAL

Notre Saint-Père le Pape avait daigné se faire représenter à ces fêtes par Mgr Stagni.

(Du Progrès du Saguenay, Chicoutimi.)

L'antique Eglise de Québec, la mère de toutes les églises du Canada, célèbre en ce moment, par des fêtes grandioses qui se déroulent au milieu d'un déploiement de pompes inusitées, le jubilé épiscopal du vénéré Archevêque de Québec.

Les diocésains de Chicoutimi ne peuvent pas rester indifférents à ces solennelles réjouissances qui rappellent une date si mémorable dans la belle et féconde carrière de l'illustre prélat : car nous n'oublions pas qu'avant de s'asseoir sur la chaire des Laval, des Plessis et des Taschereau, le distingué jubilaire fut, pendant quelques années, le premier pasteur de cet heureux diocèse, successeur de Mgr Racine, de mémoire toujours regrettée, prédécesseur de Mgr Labrecque qui, par ses qualités de science, de piété et de zèle, sait si bien se montrer digne de marcher sur les traces de ses précurseurs.

C'est en effet comme évêque de Chicoutimi que Mgr Bégin fut élu et sacré, en 1888. Et quand, pour obéir à la voix du Chef suprême de l'Eglise universelle, il nous quitta pour aller, comme archevêque de Cyrène et nouveau Cyrénéen, aider le cardinal Taschereau à porter sa croix que l'âge lui faisait trouver de jour en jour plus lourde, il se plut à nous dire, — il n'a pas, depuis, cessé de le redire, et il nous en a donné maints témoignages irrécusables, — qu'il laissait à Chicoutimi la moitié de son cœur.

De notre part, nous avons gardé de notre deuxième évêque un souvenir fidèle, intact et inaltérable. Nous nous glorifions d'avoir bénéficié de ses premiers dévouements et recueilli les premiers fruits de son épiscopat.

Nous nous rappelons avec joie tout ce qu'il fit pour nous et le souci constant qu'il prit de nos intérêts spirituels et temporels.

Nous nous rappelons avec gratitude la vigilante sollicitude dont il entoura l'éducation de notre jeunesse et l'essor qu'il imprima à l'enseignement supérieur.

Nous nous rappelons surtout sa grande affabilité et cet esprit de mansuétude dont il avait pris la formule pour devise, dont il ne s'est jamais départi, et qui fera éternellement sa louange.

Aussi, avec quelle douleur nous vîmes soudainement s'interrompre une administration trop courte à notre gré et qui donnait tant de promesses !

Il est donc juste que nous prenions notre part aux fêtes inoubliables dont la vieille cité est le théâtre ; et c'est avec amour que nous nous unissons, de cœur et d'âme, aux diocé-

sains de Québec groupés autour de leur archevêque, notre métropolitain, pour faire monter vers le ciel l'hymne de notre reconnaissance et de nos actions de grâces. AD MULTOS ANNOS!

Du *Quebec Chronicle*

(Traduction.)

LE JUBILÉ D'ARGENT DE MGR BÉGIN

Ce fut, hier, un grand jour pour l'Archevêque Bégin, quand il vit tant de milliers de ses ouailles se réunir pour lui offrir leurs hommages et leurs félicitations, au 25ème anniversaire de la consécration épiscopale qu'il reçut à Québec. Quels beaux spectacles que la démonstration faite en son honneur, au cours de l'après-midi, par les enfants des institutions religieuses de la Vieille Capitale, et, le soir, celle des ouvriers. Elles sont aussi éloquantes que sincères, de pareilles manifestations d'estime et de dévouement. Et pour ce qui est de la personnalité de Mgr Bégin, tous, sans distinction de race et de croyance, admettront bien que le destinataire de ces hommages en était tout à fait digne. Car ce n'est pas lui qui est le moindre, des seize vénérables personnages qui ont succédé au pieux Laval,

Soit comme guide de la jeunesse au Séminaire ou à l'École normale, soit comme prêtre et évêque, la vie de Mgr Bégin a été un exemple et comme une inspiration pour tous ceux qui ont vécu sous sa direction ou qui l'ont approché. Il n'est pas exagéré de dire que des centaines de mille personnes ont eu recours à sa sagesse pastorale, et se sont éloignées fortifiées et encouragées par son zèle, sa piété, sa prudence, son courage et son affection paternelle.

On ne saurait dire que la province de Québec et le Canada lui-même ne soient grandement redevables aux Canadiens-Français, à leur patriotisme et à leur religion. Lorsque ce vaste pays n'était encore qu'une contrée sauvage et inconnue, les prêtres et les pionniers français allèrent avec intrépidité porter la croix et les fleurs de lis dans les retranchements et les retraites mêmes des cruels et perfides indigènes. Ils s'y virent aux prises avec la malpropreté la famine, la torture et

la mort, sous toutes les formes — depuis la faim jusqu'à l'agonie prolongée du poteau ; ils ne se détournèrent d'aucun martyr, quelque terrible qu'il fût, aussi longtemps qu'ils eurent la consolation de savoir que c'était pour la gloire de Dieu qu'ils souffraient. Qui pourrait, sans admirer leur noble conduite, prendre connaissance de l'histoire de héros tels que Lallemant, Brebeuf et tant d'autres !

L'esprit de ces martyrs s'est perpétué à travers les générations jusqu'à leurs successeurs. Il n'y a sans doute pas, aujourd'hui, à subir les mêmes périls, les mêmes fatigues et les mêmes privations que dans les jours de jadis ; mais, si les mêmes circonstances revenaient, il n'est pas douteux que l'on saurait y faire face et en triompher avec toute l'intrépidité des jours passés.

Grâce à son talent si distingué, Mgr Bégin possède une influence telle qu'il est donné à peu d'hommes d'en exercer une pareille dans la Puissance du Canada. Personne n'oserait jamais mettre en doute qu'il ne l'exerce pour le plus grand bien, et que les Canadiens-Français de Québec n'aient tous les motifs de saluer avec gratitude l'œuvre du chef spirituel de leur diocèse, et par suite de l'honorer en proportion de son mérite.

(De la *Semaine religieuse de Montréal.*)

Mgr l'Archevêque de Québec vient de célébrer son 25<sup>me</sup> anniversaire d'épiscopat.

Que d'œuvres il a faites pendant ce quart de siècle !

A Chicoutimi, où il résida trois ans : organisation d'un diocèse nouveau ; visite pastorale à travers les montagnes, les vallées, le long du Saguenay et sur les bords du lac Saint-Jean ; construction d'un évêché ; encouragement donné à un nouveau séminaire. A Québec, ensuite, où il vient de passer ses 22 dernières années : fondation de plus de cinquante paroisses ; établissement définitif de la ligue de Tempérance, d'une presse catholique et des œuvres sociales connexes ; direction à son clergé, qui se traduit par tant de belles lettres pastorales ; admission de communautés religieuses étrangères si utiles à la sanctification des âmes ; impulsion nouvelle don-

née à l'enseignement supérieur (1) ; soucis de la politique générale du pays, qui a eu tant de questions difficiles à résoudre en ces dernières années. En voilà assez pour bien remplir une vie d'évêque, et voilà pourquoi un anniversaire comme celui-ci ne devait pas passer inaperçu.

Québec a noblement fait son devoir. Les manifestations, civiles ou religieuses, sont toujours réussies à Québec; c'est une tradition qui date de très loin.

Les fêtes du tricentenaire de la fondation de cette ville, du dévoilement des statues de Champlain et de Mgr de Laval, du premier concile national, du congrès du Parler français, semblent avoir posé les limites du mieux.

Moins grandioses, moins solennelles peut-être, sont celles que l'on célébrait la semaine dernière. Aucune de celles-là pourtant n'eut un caractère plus familial, ne se traduisit en sentiments plus délicats, n'éclata en vivats et en acclamations plus vives et plus sincères. C'était réellement la fête du père de famille. C'est que, parmi les enfants de cette famille, il faut mentionner, pour ne citer que les noms les plus illustres, Sir Charles Fitzpatrick, administrateur du Canada, l'honorable François Langelier, lieutenant-gouverneur de la province de Québec, Sir Lomer Gouin, premier ministre de cette même Province, des juges, des hommes de profession, toute l'élite de la société de Québec, une douzaine d'archevêques et d'évêques, une cinquantaine de prélats, vicaires généraux, chanoines, dignitaires ecclésiastiques de toute sorte, cinq cents prêtres ou religieux, qui tous eurent des relations plus ou moins intimes avec le vénérable jubilaire.

Que dire de ces dix mille enfants d'école, qui, par un soleil radieux, aux pieds de la statue de Mgr de Laval, sont venus présenter, au digne Archevêque, des fleurs, des compliments, des souhaits de longue vie et de bonheur ! Ah ! qu'ils étaient charmants, ces petits pages, dans leurs costumes Louis XIV ; ces milliers de petites filles, portant chacune une couronne

---

(1) Rappelons ici que le vénéré Archevêque de Québec a décidé d'employer à cette œuvre de l'enseignement supérieur les 35 mille dollars que son clergé et ses fidèles lui ont offerts pour son jubilé épiscopal.

surmontée du chiffre 25 ; ces cadets, sabres menaçants au côté, aux épaulettes dorées, aux casques flamboyants, évoluant en des marches et des contre-marches militaires avec une précision parfaite ! Il y avait là un tableau digne de l'attention d'un maître.

Et ces vingt mille ouvriers qui, en présence du même Archevêque et de ces visiteurs distingués, sont venus, aux pieds du même monument, par un beau soir rempli d'étoiles au firmament et de lampes sur la place publique, protester de leur attachement à notre sainte Mère l'Eglise et à ses chefs spirituels. Quel entrain, quel enthousiasme les animent ! A pleins poumons, ils crient : Vive Mgr Bégin ! Vive le Pape ! Vive le Sacré-Cœur ! Des deux mains, ils applaudissent celui qui lit l'adresse en leur nom, Mgr l'évêque auxiliaire, le Rév. Père Lelièvre, dont les discours sont remarquables d'esprit patriotique et de bons conseils. Honneur à ces braves ouvriers, qui ne craignent pas d'affirmer leurs sentiments religieux partout et toujours !

Il y aurait bien à parler encore de la réception du clergé, du concert à l'Université, de la messe pontificale à la basilique, des différents banquets. Disons, pour ne pas être trop long, que tout le programme des fêtes fut exécuté avec une perfection que l'on ne voit guère que dans la vieille cité de Champlain.

Nous ne doutons pas que Mgr Bégin ne se soit senti comme rajeuni et réconforté par tant et de si brillantes démonstrations.

Notons encore les magnifiques réponses de Sa Grandeur aux adresses qui lui furent présentées. Une idée se détachait, il nous semble, de tous ces discours : « Enfants de Québec, soyez attachés à votre religion, à votre langue, à vos coutumes françaises ! » — Qu'il nous faisait plaisir d'entendre un tel conseil tomber des lèvres du représentant le plus autorisé de notre foi et de notre race.

Parmi les inscriptions, qui ornaient la basilique de Québec, en ces jours de fêtes, il en est une qui nous a particulièrement frappé. Elle se lisait comme suit : *Post multos annos, corona.* — Oui, une belle couronne de gloire au ciel, après beaucoup d'années passées sur terre à nous diriger dans les voies

du salut ! Ces paroles, nous les faisons nôtres et nous les déposons avec respect aux pieds du vénérable jubilaire.

L.-E. C.

---

— o —

### Bibliographie

— o —

— *Histoire de l'Eglise catholique dans l'Ouest canadien*, par le R. P. A.-G. Morice, O. M. I. — La presse a fait un chaleureux accueil à cet important ouvrage. Il y a des différences très notables entre l'édition anglaise publiée il y a quelques années et l'édition française parue récemment. D'abord, l'édition française contient trois volumes au lieu de deux, 80 chapitres au lieu de 43. Elle retrace l'origine de la plupart des centres importants de l'Ouest, et donne de nouveaux détails dans les cas où cette origine était déjà donnée. Elle contient aussi une foule d'épisodes inédits sur la vie de missionnaires et d'autres personnages, ainsi que sur nombre d'événements. Elle couvre dix années de plus que l'autre et traite à fond la question des écoles jusqu'à 1905. Il y a aussi en plus beaucoup de fac-similés et de portraits qui ne sont pas dans l'autre. Elle se vend cependant le même prix : \$ 5,00, plus 60 sous pour le port. S'adresser à l'auteur, 619, avenue Mc Dermot, Winnipeg.

— SAINT BENOIT. *Sa Vie, sa Règle, sa Doctrine spirituelle*. Par le Rme P. D. Bernard Maréchaux. G. Beauchesne, éditeur, 117, rue de Rennes, Paris.

Vol. in-12 de 197 pages. 2 francs.

— *Histoire de Notre-Dame de Lourdes*, par l'abbé S. Carrière. G. Beauchesne, éditeur, 117, rue de Rennes, Paris. 1912.

Vol. in-12, de 295 pages.

— *Les Hommes de France au Sacré-Cœur*, par l'abbé Félix Anizan. Œuvre diocésaine du Sacré-Cœur, Verdun (Meuse), France. Vol. in-12 de 71 pages. L'ex., 50 centimes ; la dizaine, 4 fr.

— D. Vieillard-Lacharme, *L'Eglise catholique aux premiers siècles*. Conférences données à Saint-Louis-des-Français, Rome. Un vol. in-12, 376 pages. 1913.

Librairie P. Téqui, 82, rue Bonaparte, Paris.

— Abbé Chs Grimaud, *Défendons-nous!*

Vol. in-12, de 261 pages. Librairie P. Téqui, 82, rue Bonaparte, Paris. L'ex., 2 fr.

— J. Tissier, *La Vérité aux gens du monde*. Vol. in-12, 364 pages. Librairie P. Téqui, 82, rue Bonaparte, Paris. 1913.

— (Etudes de théologie orientale.) *Histoire du Canon de l'Ancien Testament dans l'Eglise grecque et l'Eglise russe*, par M. Jugie. Librairie Beauchesne & Cie, 117, rue de Rennes, Paris. 1909. Vol. in-12, 140 pages.

— Jules Siméon, *La Prescience divine et la Liberté humaine. Réponses aux objections*. Librairie Ve Ch. Poussiégué, 15, rue Cassette, Paris. Vol. in-12, 200 pages.

— Netty du Boys, *Souvenirs de La Combe (Mgr Dupanloup à La Combe)*, avec une introduction de Mgr Chapon, évêque de Nice. 1912. Vol. in-12, 330 pages. Prix, 3 fr. 50. Librairie P. Téqui, 82, rue Bonaparte, Paris.

— Em. Chénon, *Histoire des rapports de l'Eglise et de l'Etat du 1<sup>er</sup> au XX<sup>e</sup> siècle*.

Conférences faites à Paris, nov.-déc. 1904. Vol. in-12, 252 pages. Librairie Bloud et Cie, Paris 7, place Saint-Sulpice. 1913.

— R<sup>me</sup> P. D. Paul Renaudin, *Questions théologiques et Canoniques*, I. Vol. in-12, 210 pages. 1913. Librairie P. Téqui, 82, rue Bonaparte, Paris. Prix, 2 fr.

— *La Vocation ecclésiastique*, par l'abbé Henri Le Camus. Vol. in-12, 132 pages. Prix, 1 fr. Librairie P. Téqui, 82, rue Bonaparte, Paris.

— *Catéchisme historique de l'Eglise catholique en France*, par l'abbé Choiselat. Vol. in-8 écu, 572 pages. *Livre du Maître*. Prix, franco, 3 fr. 40.

Librairie P. Lethielleux, 10, rue Cassette, Paris (6<sup>e</sup>).

— L. Desbrus, *Cas de conscience à l'usage des personnes du monde*. Vol. in-12, 412 pages.

Librairie P. Téqui, 82, rue Bonaparte, Paris (6<sup>e</sup>).

— *Education et Science ecclésiastique*, par Mgr Latty, archevêque d'Avignon. 1 vol. in-8<sup>e</sup>. 414 pages, Prix, 5 fr. Librairie De Gigord, éd. Paris. Mgr Latty réunit dans ce volume les divers écrits qu'il a publiés sur la formation et les études du clergé. Le livre, selon l'espoir exprimé par Sa Grandeur dans la préface, sera certainement utile « aux jeu-

nes prêtres qui ont à cœur de continuer et de perfectionner eux-mêmes l'œuvre de leur initiation sacerdotale ».

— Desurmont, ŒUVRES COMPLÈTES. — VII. *Tout à Dieu*. (2<sup>e</sup> mille.) 1910. Vol. in-8° écu, 633 pages. Prix, 4 fr. ; pour les souscripteurs, 2 fr. 80.

Paris (6<sup>e</sup>), E. Lardièrre, éditeur, 11, rue Servandoni.

— *Méditations de sainte Thérèse*, appropriées aux commençants dans la vie intérieure. Vol. in-12, 390 pages. Broché, 3 fr. ; rel. percaline, 4 fr.—1910.

Descièrre, De Brouwer et Cie, Lille, Paris, Bruges.

— *Une retraite aux dames*. LA VRAIE PIÉTÉ, par l'abbé V.-D. Artaud. Vol. in-12, 270 pages. Librairie Beauchesne & Cie, 117, rue de Rennes, Paris.

— *Les Miracles de N.-S. Jésus-Christ*, par l'abbé L.-Cl. Fillion. Tome I. Etude d'ensemble. Tome II. Les miracles de Jésus étudiés isolément.

Librairie P. Lethiellieux, 10, rue Cassette, Paris (6<sup>e</sup>).

— LE CONCILE DE CONSTANCE, par GABRIEL PÉROUSE, docteur ès lettres, 1 vol. in-16 de la collection *Science et Religion* (*Questions historiques*, n<sup>o</sup> 667). Prix : 0 fr. 60. BLOUD et Cie, éditeurs, 7, place Saint-Sulpice, Paris (VI<sup>e</sup>).

La réunion du concile de Constance, en 1414, marque une date capitale dans l'histoire de l'Eglise, qu'il délivra de la plaie du grand schisme en lui rendant un pape unique et incontesté. La grandeur de cette œuvre, la gravité inouïe des circonstances où le concile avait été convoqué, la portée des innovations qu'il entreprit, tout concourt à l'intérêt du récit des trois années que les Pères passèrent à Constance. Ce récit a déjà été fait plusieurs fois, et ce nouveau petit livre présente un résumé des plus récents travaux. L'auteur y a mis surtout en lumière certains points qui sont toujours d'actualité, parce qu'ils touchent à la constitution ecclésiastique, à l'autorité du Souverain Pontife, aux rapports de l'Eglise et des Etats.

— DÉVIATIONS ET MALADIES DU SENTIMENT RELIGIEUX, par Emile CASTAN, 1 vol. in-16, collection *Science et Religion* (série *Religions et Sciences occultes*, no 668). BLOUD et Cie éditeurs, 7, place Saint-Sulpice, Paris (VI<sup>e</sup>).

Après avoir exposé la genèse et l'évolution des erreurs sur Dieu qui ont eu cours dans le paganisme antique, et qu

renaissent sous d'autres formes dans le néo-paganisme moderne, M. Castan entre dans le détail des superstitions où glisse la raison humaine, émancipée de la raison divine, pour donner une pâture au sentiment religieux privé de son aliment normal.

Il distingue la *divination spéculative*, qui cherche à connaître les choses cachées, de la *divination pratique*, qui a la prétention de produire des effets surhumains.

Parmi les nombreux procédés qui composent l'arsenal de la divination spéculative, l'auteur étudie surtout l'*oniromancie*, qui est l'art d'interpréter les songes, soit dans le sommeil naturel (sommambulisme), soit dans le sommeil artificiel (hypnose), et la *nécromancie* d'autrefois devenue le *spiritisme* d'aujourd'hui, qui est l'art d'évoquer les esprits.

Dans la *vaine observance*, la divination pratique attend des effets merveilleux de phénomènes spontanés, tandis que dans la *magie* elle provoque ces effets par des formules et des rites.

Après une étude psychologique de l'*hallucination* qui explique la plupart des prestiges des devins et des spirites, M. Castan oppose à la divination superstitieuse la *divination surnaturelle* du Bienheureux Vinnéy, curé d'Ars.

Il traite enfin des deux maladies de la conscience religieuse : son anesthésie et son hyperesthésie, autrement dit le *laxisme* et le *scrupule*, ce dernier allant parfois jusqu'à l'*obsession*.

—EST-IL RAISONNABLE D'AVOIR UNE RELIGION, ET LAQUELLE? par le docteur L. PASCAULT, 1 vol. in-16 de la collection *Science et Religion (Questions apologétiques, n° 679)*. Prix : 0 fr. 60. BLOUD et Cie, édit., 7, place Saint-Sulpice, Paris (VI°).

La religion est généralement considérée comme une affaire de sentiment ; l'auteur démontre qu'elle doit et peut se raisonner dans ses principes fondamentaux. En trois chapitres, fortement documentés, il établit : 1° qu'il est prudent et raisonnable d'avoir une religion ; 2° qu'il est raisonnable d'embrasser le Christianisme, parce que, seul de toutes les religions, il donne des preuves de son origine divine ; 3° qu'il est raisonnable de professer le Catholicisme, parce que, seul de toutes les communions chrétiennes, il offre les caractères de l'Eglise fondée par le Christ. Un exposé des moyens à mettre en œuvre pour passer de la raison à la foi termine ce petit livre essentiellement pratique et clair.